

INSTITUTION ET ASSOCIATION LITTÉRAIRES AU QUÉBEC AU 19^e SIÈCLE: LE CAS DE L'INSTITUT CANADIEN DE MONTRÉAL (1845-1876)

L'étude systématique de l'institution littéraire québécoise des 19^e et 20^e siècles s'avère encore un projet malgré d'évidentes percées¹.

Dans ce domaine de la production, de la diffusion et de la consommation-réception du littéraire, il est un phénomène, l'association littéraire, dont la richesse demeure encore à être révélée.

Le propos de la présente étude est précisément d'analyser la polyvalence du littéraire à travers le membership et les activités de ces associations. Nous étudierons d'abord la présence de l'écrivain dans ces associations. Puis nous analyserons la culture rhétorique de ces sociétés littéraires en distinguant les genres de cette éloquence «laïque» – la conférence publique, l'essai, le débat – et en scrutant leur contenu littéraire. Nous aborderons ensuite l'aspect de l'offre et de la demande de littérature ainsi que celui de la censure à la bibliothèque et à la salle de journaux de ces associations pour terminer par des observations sur les «concours» littéraires dans ces associations.

L'association du 19^e siècle québécois a été plus étudiée sous ses aspects idéologiques que sous ses aspects littéraires². Il

Littératures, n° 1 (1988)

¹ Maurice Lemire, (dir.) *L'institution littéraire*, Québec, IQRC-CRELIQ, 1986, 217p.

² Y. Lamonde, «La recherche récente en histoire de l'imprimé au Québec», dans Y. Lamonde, *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18-20^e siècles)*, Québec, IQRC, 1983, pp. 9-24; «La recherche sur l'histoire socio-culturelle du Québec depuis 1970» *Loisir et société Society and Leisure*, 6, 1 (printemps 1983): 9-41.

faut reconnaître que les littéraires s'en sont peu préoccupés mais qu'ils y viennent, soupçonnant avec raison l'institution littéraire sous l'institution culturelle. Il faut aussi et surtout reconnaître une certaine ambiguïté au qualificatif «littéraire» de ces associations qui a bien souvent masqué une intention idéologique, politique voire partisane; l'objectif d'y prohiber tout discours religieux ou politique n'a pas toujours été respecté.

L'étude du littéraire dans *une* association importante par son caractère innovateur, son dynamisme et sa longévité – l'Institut Canadien de Montréal de 1845 à 1876 – se veut un modèle d'analyse du littéraire dans l'ensemble du phénomène de l'association littéraire au Québec au 19^e siècle.

L'association littéraire qui connaît son essor et son apogée sous l'Union et qui bénéficie même de la reconnaissance gouvernementale sous forme de subventions³ décline durant la première décennie de la Confédération. Cartographié, le phénomène se révèle omniprésent dans la vallée du St-Laurent, avec une forte concentration dans la région montréalaise⁴. Le littéraire trouve donc un lieu crucial de production, de diffusion et de consommation dans une forme culturelle de lieux agglomérés, urbanisés.

Les écrivains et l'association littéraire

Une analyse diachronique de l'appartenance professionnelle des membres de l'Institut Canadien de Montréal de 1855 à 1883 a permis d'établir que le *membership* était d'abord composé de marchands et de commis-marchands même si le leadership fut celui des gens de droit⁵.

Des écrivains et des écrivains furent membres de l'Institut, y donnèrent une conférence ou y présentèrent un essai. Guil-

³ Y. Lamonde «Les associations au Bas-Canada: de nouveaux marchés aux idées (1840-1867)», *Histoire sociale/Social History* VIII, 16 (novembre 1975): 361-369.

⁴ Y. Lamonde «Liste alphabétique de noms de lieux où existèrent des associations littéraires au Québec (1840-1900)», *Recherches sociographiques* XVI, 2 (mai-août 1975): 277-280.

⁵ Céline Beaudet et Y. Lamonde, «Le membership de l'Institut Canadien de Montréal, 1855-1883», recherche manuscrite.

laume Lévesque, Joseph Doutre, Joseph Lenoir, Hector Fabre, Arthur Buies, Henri-Émile Chevalier, James Huston furent membres de l'Institut. Étienne Parent, P.-J.-O. Chauveau, Joseph-Guillaume Barthe, Maximilien Bibaud, Louis-Antoine Dessaulles, Louis-Michel Darveau, Antoine Gérin-Lajoie participèrent à ses activités. Louis Fréchette en fut membre-correspondant, de même que Jules Michelet, Victor Hugo, Camille Flammarion et Victorien Sardou, tous membres-correspondants vers 1870. Des professeurs de français - Nicolas Claudel, Eugène Oudin, P. Doudiet, A. Joncas y adhèrent tout comme d'autres qui se présentèrent comme «écrivains»: François Bourassa, Noël Darche, Thomas R. et David Shaw Ramsay. Sans parler de «rédacteurs» ou de propriétaires de journaux, d'imprimeurs ou de typographes⁶.

La socio-biographie de l'écrivain québécois du 19^e siècle incluera tôt ou tard leur participation – ou pas – au membership, au leadership ou aux activités de ces associations littéraires.

La conférence publique

Cette activité des associations littéraires porte bien son nom: il s'agit d'une «conférence» habituellement organisée par une association; elle est «publique» au sens où le public y est le plus souvent admis gratuitement, qu'il est informé de sa tenue par les journaux qui rendent aussi compte de la conférence ou en publient le texte.

La conférence publique de l'association littéraire s'inscrit dans la culture rhétorique du 19^e siècle. Le conférencier appartient déjà à cette culture: au séminaire, il est passé par la classe de Rhétorique et par l'Académie littéraire du collège où il a pris et appris la parole. Il a été exposé à l'éloquence de la

⁶ Parmi les écrivains et écrivains actifs au Cabinet de lecture paroissial et au Cercle Ville-Marie des Sulpiciens, citons: Joseph Lenoir, P.-J.-O. Chauveau, Hector Fabre, Napoléon Bourassa, Faucher de St-Maurice, Paul Stevens, Louis Fréchette, Gonzalve Désaulniers, Benjamin Sulte, Henri Bourassa, Léon Gérin, L.-O. David, les abbés Desaulniers et C. Tanguay, les Sulpiciens Granet, Giband, Colin. Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1982, passim.

chaire – celle de l'évêque, celle du curé lisant à l'occasion un mandement épiscopal. Sa culture est imprégnée du prestige de l'éloquence parlementaire, des discours politiques, des débats contradictoires, des harangues de tribuns, de cette «speechomanie» dont parlera Edmond de Nevers en 1896.

Les laïcs de l'Institut Canadien se donnent les moyens de leur temps, ceux dont disposent le pouvoir politique et le pouvoir religieux: la tribune et la presse.

Cent dix conférences furent prononcées devant l'Institut Canadien de Montréal (ICM) de 1845 à 1871⁷. Quinze d'entre elles – soit 13,6% – portèrent sur la littérature, troisième thème en importance dans notre classification (Annexe I) qui révèle la primauté des conférences publiques sur des sujets d'actualité (27, soit 24,5% du total) puis sur des sujets d'histoire (20, soit 18,1%). Dix des quinze conférences publiques sur la littérature à l'Institut Canadien portent sur la littérature française, aucune sur la littérature canadienne-française et cinq abordent des genres littéraires (Annexe II).

Pendant une dizaine de jours en 1856, trois conférenciers entretiennent leur auditoire de Lamartine, dont l'un, Jean-Baptiste Desplace, l'ami de Lamartine, le promoteur de ses œuvres⁸ et en particulier du *Cours de Littérature*⁹. Louis-Antoine Dessaulles fait aussi une conférence sur Lamartine¹⁰ – qu'il reprend à St-Hyacinthe – de même que Charles-Louis Marle, ancien rédacteur du *Constitutionnel* qui explique l'évolution politique de Lamartine du légitimisme au «parti social», le dégage du reproche de ne pas être religieux et se réjouit du «bonheur inouï qu'un aussi grand génie littéraire descende à faire un *Cours de Littérature* comme celui qu'il a entrepris»¹¹.

⁷ Y. Lamonde, *Gens de parole. Conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal (1845-1871)*, à paraître en 1988; on y trouvera, entre autres choses, un programme de traitement informatisé du phénomène.

⁸ *Le Pays*, 29 novembre 1856.

⁹ Philippe Sylvain, «Lamartine et les catholiques de France et du Canada», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4, 1-3 (1959-1951): 29-60, 233-248, 375-397; Séraphin Marion, «Lamartine et l'Institut Canadien de Montréal», *Lettres canadiennes d'autrefois*, Hull, Ed. Eclair, 1954, tome 8, pp. 39-75.

¹⁰ *Le Pays*, 2 décembre 1856 et *L'Avenir*, 11 décembre 1856.

¹¹ *Le Pays*, 2, 10, 12, 17 décembre 1856 et *La Patrie*, 3 décembre 1856; une conférence de J. Duhamel à l'Institut le 23 décembre 1856, «Progrès littéraire et scientifique au 19^e siècle» offre une vision littéraire intéressante du 19^e siècle; texte dans *Le Pays*, 31 décembre 1856 et numéros suivants.

A part Mme de Staël, le littéraire qui intéresse les conférenciers concerne la littérature «classique» (Molière, Boileau, Corneille, Racine), les genres littéraires, et en particulier la poésie.

Ces conférences publiques sur la littérature surtout française, sont de surcroît faites pour la moitié (7/15) par des Français qui sont tous, sauf un, des journalistes. En cela les conférences sur la littérature à l'Institut Canadien reflètent une tendance générale: 26,3% des conférences publiques sont prononcées par des journalistes, 16,3% par des avocats, soit près de la moitié (42,6%). Atypiques, les conférences sur la littérature n'ont pas été publiées à l'époque, sauf dans deux cas où des extraits furent publiés¹².

Au Cabinet de lecture paroissial de 1857 à 1867, les conférences sur «la littérature, la musique, les beaux-arts» (38, soit 25,5% du total) sont proportionnellement plus nombreuses qu'à l'Institut Canadien (13,6%). Elles sont plus fréquentes que celles sur la religion (14,8%) mais moins fréquentes que celles portant sur «histoire et patriotisme» (29,6%); voir M. Lajeunesse, *op. cit.*, p. 90.

L'essai

L'étude de cette activité des associations littéraires québécoises du 19^e siècle remet radicalement en cause les travaux théoriques québécois sur l'essai, qui faute de périodiser le genre en ont donné une définition ou une caractérisation implicitement construite sur un corpus d'oeuvres postérieurs à la seconde guerre mondiale¹³. David Hayne a perçu le problème sans mener d'enquête systématique et sans distinguer clairement ces genres de l'association littéraire du 19^e siècle¹⁴; il a

¹² Sur les conférences publiques du Cabinet de lecture paroissial et du Cercle Ville-Marie, voir M. Lajeunesse, *op. cit.*, chapitres III et IV et Pierre Rajotte, *Stratégies discursives dans les conférences du Cabinet de lecture paroissial* M.A. (Lettres), U. Laval, 1987, IX- 143 p.

¹³ Entre autres, des textes de Robert Vigneault, dont «L'essai québécois: préalables théoriques» *Voix et images*, 8, 2 (hiver 1983): 311-329.

¹⁴ David M. Hayne, «L'essai au Québec: des origines à la Confédération», dans P. Wyczynski, F. Gallays et S. Simard, *L'essai et la prose d'idée au Québec*, Montréal, Fides («Archives des lettres canadiennes», #VI), 1985, pp. 11-27.

toutefois pertinemment suggéré que la définition de l'essai au 19^e siècle devra entre autres stratégies passer par l'étude des occurrences lexicologiques.

Dans l'association littéraire du 19^e siècle et clairement à l'Institut Canadien, l'essai se définit en contraste avec la conférence publique: l'essai est une conférence faite par un membre d'une association à l'intention des autres membres de l'association «lors de séances ordinaires». Cette présentation est donc de caractère davantage privé.

Soixante-huit essais sont présentés devant les membres de l'Institut Canadien de 1845 à 1871. Quatre d'entre eux (5,8%) portent sur la littérature, dont trois sont des poèmes lus (Tableau I).

Tableau 1: Institut Canadien de Montréal, essais sur la littérature (1845-1871).

9 février 1860 :	G. Doutre (avocat, 17 ans), «Essai sur les romans et les romanciers»
3 octobre 1867 :	M. Linger, «Longue pièce de poésie française.»
26 mars 1868 :	Louis Fréchette (écrivain, 28 ans), «Voix d'un exilé (poème lu).»
23 avril 1868 :	Louis Fréchette, «Vers sur l'assassinat de d'Arcy Mc Gee.»

Aucun de ces essais sur la littérature ne fut publié dans les douze mois suivant leur présentation, alors que douze essais – tout sujet confondu – sont publiés dans la presse et que trois paraissent en brochure ou en volume.

Si peu d'essais portent sur la littérature, il convient néanmoins de retenir que l'essai lui-même participe d'un souci littéraire en ce qu'il est une activité rhétorique typique de la culture du 19^e siècle.

On peut à un double titre suivre la piste indiquée par David Hayne à propos du sens étymologique du mot latin pour essai, *exagium*: pesée, épreuve, essai. Ce sens du tâtonnement, de l'essai, des «premières armes» apparaît inclus dans le caractère moins public de l'essai en regard de la conférence. Ces essais

s'avèrent manifestement plus des premières armes que la conférence publique: l'âge moyen des «essayistes» à l'Institut Canadien de Montréal est de 24,4 ans, celui des conférenciers, de 38 ans.

Ce tâtonnement se retrouve aussi dans la pratique lexicologique de l'époque. On emploie à l'Institut Canadien le terme «essai» – sur les romans et les romanciers, sur l'avenir de la France, sur la philosophie, sur le commerce – mais on retrouve aussi «causerie» – sur le magnétisme –, «discours» – sur l'esprit d'association, sur l'utilité des lettres –¹⁵. Le sens de l'essai au 19^e siècle se dégagera donc d'une étude des occurrences du terme et de la constellation de ses synonymes possibles. La définition et la caractérisation de l'essai au 19^e siècle devront reconnaître l'oralité du genre au 19^e siècle et prendront acte du fait qu'un certain nombre des textes d'essais retenus jusqu'ici furent ceux «d'essayistes» actifs dans les associations littéraires. Bref, tout discours sur l'essai au 19^e siècle québécois doit aussi porter sur l'association littéraire.

Quant aux débats ou discussions, troisième forme de l'éloquence dans ces associations, ils portent surtout sur des sujets d'actualité politique, sociale ou municipale. Dans de très rares cas, ces débats, où un intervenant plaide le «oui» et un autre plaide le «non» avant que l'auditoire ne vote, abordent la littérature. Deux exemples de «sujet» littéraire: «Doit-on substituer l'enseignement des sciences à l'enseignement des lettres?», et, «Le commerce a-t-il fait plus que les lettres pour la civilisation?».

Le discours sur le romanesque

On «lecture» et on présente des essais sur la littérature à l'Institut Canadien de Montréal. Mais le discours sur le litté-

¹⁵ D'autres occurrences du mot «essai» glanés par D. Hayne: «C.E. Mondelet et W. von Denvelden, «Essai analytique sur le *Paradis perdu* de Milton», *Le constitutionnel*, 28 octobre 1823 et le *Répertoire national* (1848), vol. I: 119-147; L.-O. Olivier, «Essai sur la littérature en Canada», *Revue canadienne*, 25 janvier 1845 et *Répertoire national* (1848), III: 234-241; L.-O. David, «Essai sur la littérature nationale», *Echo du cabinet de lecture paroissial*, 12 octobre 1861: 315-318; Pamphile Lemay publiée (1865) des *Essais poétiques*.

raire et plus particulièrement sur le roman et le romanesque se tient aussi dans des conférences publiques et des essais portant sur d'autres sujets.

En glanant et en enfilant des textes de l'époque, Yves Dostaler a fait voir *Les Infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle*¹⁶, sans périodiser ces infortunes ni en préciser la provenance idéologique. Devant des romanciers – Doutre publie ses *Fiancés de 1812* en 1844 – des conférenciers à l'Institut Canadien décrivent le roman et le romanesque. Les évêques et les rédacteurs des *Mélanges religieux* ne sont donc pas les seuls à condamner le genre ou à vouloir le christianiser et le «nationaliser». Toutefois, le discours sur le roman chez certains conférenciers à l'Institut Canadien doit être contextualisé: il se tient principalement durant les cinq premières années de l'Institut et il se tient en opposition à une préoccupation contemporaine, le défi économique de la fin du protectionnisme britannique qui avive l'intérêt pour les questions d'économie politique.

Dès 1845, un essai de Charles Laberge sur la devise de l'Institut Canadien, «Travail et concorde», propose à la jeunesse d'aller chercher sa nourriture spirituelle dans des «études sérieuses» et de «bons ouvrages» et non pas dans la «lecture des romans»: «Votre cœur n'en retirera que de mauvaises impressions et votre esprit y trouvera le trouble au lieu du repos qu'il cherche»¹⁷. Laberge se livre à une brève analyse des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, questionnant la moralité de Rodolphe et de Jacques Ferrand: «Y a-t-il rien de plus immoral que la scène du guichet et le *Furens amoris*... c'est le sublime de l'immoralité».

Mais c'est Etienne Parent qui donne le ton à ce discours anti-romanesque, lui qui recommande: «1^o de l'économie politique, 2^o de l'économie politique, 3^o de l'économie politique». Journaliste, il sait que la presse est «le livre du peuple», que les journaux «débitent à la brasse» du roman et des nouvelles. Parent prescrit des tâches plus urgentes: le «menu fretin du feuil-

¹⁶ Montréal, Hurtubise HMH, 1977, 175 p.

¹⁷ Essai présenté le 16 octobre 1845; texte dans la *Revue canadienne*, 15 novembre 1845: 126-128.

letonisme européen» – celui de Sue et d'Alexandre Dumas – ne fait «qu'enivrer»: «Quel profit peut retirer des oeuvres des feuilletonistes européens une population comme la nôtre, qui a des forêts à défricher, des champs à améliorer, des fabriques de toutes sortes à établir, des améliorations de tous genres à accomplir...?»¹⁸. Ces lectures romanesques qui font «fureur au salon» et en librairie «entretiennent l'imagination dans l'exaltation, et laissent l'esprit dans le vide et l'inanition». Quant à la littérature «indigène», «qu'y trouve-t-on le plus souvent, à part des querelles de villages? - des efforts d'imitation vers le feuilletonisme français, de jolis riens quelquefois assez joliment tournés à la française». Et le journaliste se muait dangereusement en moraliste et en prophète: «... le temps de la littérature légère n'est pas encore arrivé et n'arrivera de sitôt pour le Canada».

Ce discours favorable à l'économie politique et prohibitif à l'égard du roman est repris par Louis Labrèche-Viger qui regrette que les journaux ne parlent «que de politique et romans»¹⁹, par Antoine Gérin-Lajoie, le *futur* romancier, qui met des bouquins d'économie politique et non des romans dans ces bibliothèques publiques dont il propose l'établissement²⁰, par Jean-Baptiste-Eric Dorion qui réitère le conseil des lectures sérieuses et non des «ouvrages légers»²¹.

La littérature dans la bibliothèque

L'analyse du contenu littéraire des bibliothèques a été méthodologiquement bloquée par l'absence d'un système de classification universel, susceptible de permettre la comparaison entre deux catalogues d'une même bibliothèque, entre ceux de

¹⁸ «Importance de l'étude de l'économie politique», conférence publique du 19 novembre 1846; texte dans *Etienne Parent 1802-1874*, Jean-Charles Falardeau (éd.), Montréal, Editions La Presse, 1975, pp. 129-132.

¹⁹ «(L'agriculture comme moyen de conserver notre nationalité)», essai du 21 janvier 1847; texte dans *L'aurore des Canadas*, 2 février 1847.

²⁰ «Bibliothèques publiques. Leur importance», essai vers le 12 mai 1847; texte dans René Dionne, *Antoine Gérin-Lajoie, homme de lettres*, Sherbrooke, Editions Naaman, 1978, pp. 375.

²¹ «Un mot sur le commerce», conférence publique du 27 mars 1852; texte dans J.-B.-E. Dorion, *L'Institut Canadien en 1852*, Montréal, W.-H. Rowen, 1852, p. 235.

deux bibliothèques d'une même ville, de deux villes, de deux pays, de deux continents. Nous avons tenté de lever cet obstacle méthodologique en proposant, pour l'analyse de la bibliothèque et de la librairie *au 19^e siècle*, l'adoption de la première édition (1876) de la classification décimale de Melvil Dewey²².

Il s'impose méthodologiquement de distinguer entre l'analyse de l'*offre* ou de la collection grâce au catalogue d'une bibliothèque, et l'analyse de la *consommation* réelle ou probable ou de la circulation grâce aux registres d'emprunt. Ce dernier type de documents constituant une rareté au plan de la conservation archivistique, l'analyse de l'offre, de la collection, du catalogue s'imposera inévitablement.

Notre analyse de trois catalogues de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal – ceux de 1852, de 1870 et le premier *Supplément* de 1876²³ – permet l'étude, sur plus d'un quart de siècle, du contenu de cette importante bibliothèque qui ouvre ses portes en 1845 et les ferme en 1880²⁴.

Tableau 2: Institut Canadien de Montréal, bibliothèque, n. de volumes et de titres (catalogues de 1852, 1870-1876).

	1852	1870-1876
N. titres	646	2453 (1854 + 599)
Titres en français	514 (79,7%)	1942 (1488 + 454) (79,1%)
Titres en anglais	109 (16,8%)	463 (320 + 143) (18,8%)
Titres en latin	33 (3,5%)	42 (40 + 2) (1,7%)
Titres autres	-	6
N. volumes	1409	4884 (3944 + 940)

²² Y. Lamonde, «A Universal Classification for the Study of Nineteenth-Century Libraries and Booksellers», *Libraries and Culture*, 23, 4 (Fall 1988).

²³ *Catalogue de la bibliothèque de l'Institut Canadien*, Montréal, Imprimé par W.-H. Bowen, février 1852, 36 p.; *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Institut Canadien*, classé par ordre de matière et arrangé alphabétiquement par A. Boisseau, Montréal, Imprimerie de Alphonse Doutre et Cie, 1870, 47 p.; *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Institut Canadien...*, *Supplément no.1*, Montréal, Imprimerie de Alphonse Doutre et Cie, 1876, 13 p.; malgré la datation de 1870 en page couverture (1876 en page 1), ce *Supplément* est bien de 1876: en témoignent les titres sur l'affaire Guibord, *l'Histoire de la littérature canadienne* (1874) de Lareau, les *Chroniques, humeurs et caprices* (1873) de Buies et le *Canada sous l'Union* (1871-1872) de L.-P. Turcotte.

²⁴ Pour une étude globale: Y. Lamonde, «La bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal (1852-1876): pour une analyse multidimensionnelle», *Revue d'histoire de l'Amérique française* (hiver 1987); Armande Lebeau a déjà étudié la collection littéraire dans *L'Institut Canadien de Montréal* (1844-1883). *Le contenu littéraire de la bibliothèque*, Thèse de M.A. (Littérature), U. McGill, 1981, IV -81p.

Si le littéraire ne constitue pas la dimension principale de la culture rhétorique de l'Institut Canadien, il en va autrement de la culture livresque.

Tableau 3: Institut Canadien de Montréal, la littérature dans la collection de la bibliothèque, selon les catalogues de 1852, 1870, 1876 (division 800 de la classification (1876) de Dewey).

	1852	1870-1876
800 LITTÉRATURE	211 titres (32,7%)	1099 (45,6%)
810 Traités et collections		
820 Anglaise	37	107
830 Allemande		
840 Française	120	875
850 Italienne		
860 Espagnole		
870 Latine	32	63
880 Grecque		
890 Autres littératures		

Le catalogue de 1852

La littérature, et la littérature française majoritairement, constitue le tiers des titres disponibles à la bibliothèque de l'Institut Canadien devant l'Histoire qui forme le quart de la bibliothèque et du *Catalogue*. Le roman (54 titres) domine la section «Littérature» avec Alexandre Dumas (10 titres), Honoré de Balzac (œuvres «complètes»), Eugène Sue (6), Paul de Kock (4) et Victor Hugo. Suivent les essais (27 titres), dont certains titres de Mme de Staël, puis la poésie (19). La littérature anglaise disponible est aussi dominée par le roman (25 des 37 titres). Quant au littéraire constitué et institué dans l'histoire littéraire, il était accessible dans le *Cours de littérature* de La Harpe, le *Cours de littérature française du moyen-âge* et le *Cours de littérature française au XVIII^e siècle* de Villemain, l'*Histoire littéraire* de Voltaire et l'*Histoire des littératures espagnole et française* d'Adolphe de Puibusque, un ami des hommes de lettres canadiens-français de l'époque.

La bibliothèque de l'Institut Canadien offrait à la lecture la littérature des États-Unis – Fennimore Cooper – et la littérature exotique nord-américaine d'*Atala* ou *René* de Chateaubriand, de *Marie ou l'Esclavage aux États-Unis* de Gustave de Beaumont, ami et compagnon de voyage d'Alexis de Tocqueville dont les œuvres s'alignaient sur les rayons de la bibliothèque.

L'imprimé canadien constitue environ 5% de la bibliothèque de l'Institut Canadien en 1852 et en 1870-1876²⁵. La littérature y occupe une place significative (Annexe III). D'abord dans la salle des journaux et périodiques – on disait alors la salle des nouvelles (newsroom) – qui comptait quarante-deux titres, dont quinze de journaux montréalais²⁶. C'est là, tout autant que dans la lecture individuelle du journal, que le feuilleton a pris son essor. Et puis sur les rayons de la bibliothèque, la littérature «nationale» existante était disponible: les *Epîtres et satires* de Michel Bibaud, *Les fiancés de 1812* de Joseph Doutre, figure centrale de l'Institut Canadien, les *Révélations du crime ou Cambray et ses complices* de F.-R. Angers, le *Répertoire national* de James Huston, membre actif de l'Institut, sans oublier le scandaleux *Awful Disclosures of Maria Monk*.

Les catalogues de 1870 et de 1876

Non seulement la littérature demeure-t-elle en 1870-1876 la section la plus importante en nombre (45,6%) de la bibliothèque de l'Institut Canadien (près de la moitié), mais elle est la

²⁵ La section 800 de la Classification décimale de Dewey (1ère édition, 1876) est réservée à la littérature et le 840 classe la littérature française; on peut opter pour la classe 849 («divers») pour y classer la littérature canadienne-française ou pour la classe 899 («Littérature, autres langues, autre»).

²⁶ Les plus importants: *L'avenir* (1847-1851), les *Mélanges religieux* (1840-1846), *Le Fantastique* (1837-1840), le *Journal d'Agriculture* (1848-1851) en français et en anglais; d'anciens journaux: *Le Canadien* (1807-1808), la *Gazette de Québec* (1807-1811), *Le Constitutionnel* (1823-1824), *Le Courrier de Québec* (1807-1808). Puis les albums de la *Minerve* et de la *Revue canadienne*, *l'Ami de la religion et de la patrie* (1848), *L'Artisan* (1842), *Le Coin du feu*, *l'Encyclopédie canadienne* (1842-1843), le *Journal de Québec* (1846), *Le Ménestrel* (1844), le *Moniteur canadien* (1849), *L'ordre social* (1850), *La Quotidienne*, le *Canada Temperance Advocate* (1849), le *Répertoire national*; à titre de rappel, les catalogues (1845, 1862, 1898, 1904) des différentes bibliothèques sulpiciennes de Montréal comptent les pourcentages suivants d'ouvrages sur les «lettres et la philosophie»: 20,9% (2^e rang), 48,2% (1^{er}), 36,4% (1^{er}) et 68% (1^{er}); voir M. Lajeunesse, *op. cit.*, p. 197.

seule à connaître une augmentation (+13%) dans l'ensemble du catalogue, alors que les autres rubriques varient de -4% à 0%.

La littérature française domine toujours la section «littérature» du catalogue grâce essentiellement au roman qui forme 90% de cette production littéraire française offerte. Feuilletonnistes et romanciers populaires occupent une place centrale au catalogue:

Tableau 4: Institut Canadien de Montréal, romanciers et feuilletonnistes français aux *Catalogues* (1870,1876) (n= titres).

Alexandre Dumas:	137
Emile Souvestre:	47
Paul Féval:	39
Gustave Aimard:	38
George Sand:	26
Ponson du Terrail:	25
Frédéric Soulié:	24
Henri Conscience:	21
Henri Murger:	21
Erkman-Chatriand:	19
Eugène Sue:	16
Jules Verne:	15
Ernest Capendu:	15
Louis Reybaud:	15
Alphonse Karr:	14
Paul de Kock:	12
Xavier de Montépin:	8

Ces 492 titres forment près des deux tiers (63%) de la totalité (780) des romans français. Il faut y ajouter des titres de Chateaubriand, de Lamartine, de Hugo, de Balzac, de Musset. Quant au théâtre (27 titres) et à la poésie (24), ils viennent loin derrière le roman.

L'histoire littéraire compte quelques titres nouveaux dont le *Cours de littérature* de Lamartine, objet d'un certain battage publicitaire lors des trois conférences de 1856 mentionnées plus haut.

Passant de 37 titres en 1852 à 107 en 1870-1876, la littérature anglaise en langue originale ou en traduction participe de

cette croissance générale de la section littérature de la bibliothèque; Dickens, Thackeray, Defoe (*Robinson Crusoe*), Swift (*Gulliver*), Byron, Shelley, Milton, Macaulay se côtoyaient sur les étagères.

Parallèlement aux associations littéraires anglophones, l'Institut Canadien de Montréal contribua de façon exceptionnelle à l'ouverture d'un corridor culturel entre le Canada et les Etats-Unis. La «salle des nouvelles» contient en 1870-1876 un bon nombre de titres de journaux et de périodiques des Etats-Unis dont certains titres, en langue française, devront un jour être dépouillés et analysés dans la perspective d'une histoire intellectuelle et littéraire: le *Courrier des Etats-Unis* depuis 1848, le *Messenger Franco-Américain* depuis 1864, la *Revue du Nouveau-Monde* de New-York, du journaliste et romancier Régis de Trobriand.

Les oeuvres de Fenimore Cooper continuent de s'ajouter aux *Catalogues* de 1870 et de 1876: *Bravo, Prairie, Red River* et *Corsaire rouge, Spy, le Dernier des Mohicans, Ontario, Oeil de Faucon, Pionniers, Robinson Américain*.

Fréchette avait bien raison d'écrire en 1867:

Le Canada aurait pu conquérir sa place au milieu des littératures du vieux monde, si parmi ses enfants il s'était trouvé un écrivain capable d'initier, avant Fennimore Cooper, l'Europe à la grandiose nature de nos forêts, aux exploits légendaires de nos trappeurs et de nos voyageurs. Aujourd'hui quand bien même un talent aussi puissant que celui de l'auteur du *Dernier des Mohicans* se révélerait parmi nous, ses oeuvres ne produiraient aucune sensation en Europe, car il aurait l'irréparable tort d'arriver le second, c'est-à-dire trop tard²⁷.

Initier à l'exotisme, être lu et recevable dans son altérité, dans son étrangeté: il est étonnant que les écrivains canadiens-français, familiers avec un Gustave Aimard, n'aient pas joué cette carte; le Français Henri-Emile Chevalier qui vit à Montréal de 1853 à 1860 y publie pourtant des feuilletons dans cette

²⁷ Lettre à H.-R. Casgrain, 29 janvier 1867, cité dans Guildo Rousseau. *L'image des Etats-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)*, Sherbrooke, Editions Naaman, 1981, p. 114.

veine exotique, s'activant dans le réseau libéral de l'Institut Canadien, du *Pays* et de *La Patrie*.

Tout comme en 1852, environ 20 titres sur 100 sont d'auteurs canadiens. Vingt-deux titres de journaux et périodiques canadiens se sont ajoutés à ceux disponibles en 1852 (Annexe III); d'intérêt particulier pour le développement d'une «littérature nationale», mentionnons *Le foyer canadien*, *la Lanterne*, le *Ladies' Museum*, la *Revue littéraire*, la *Revue Canadienne*, les *Soirées Canadiennes*.

A côté des répertoires et histoires (Huston, Lareau publié en 1874, *La littérature canadienne de 1850 à 1860*), le romanque meublait surtout la bibliothèque littéraire canadienne-française (21 titres) de l'Institut: cinq titres d'H.-E. Chevalier, membre actif de l'Institut, *Jacques et Marie* de Napoléon Bourassa, *Une de perdue, deux de trouvées*, de Georges de Boucherville, *Charles Guérin* de P.-J.-O. Chauveau, *Jean Rivard* d'Antoine Gérin-Lajoie. Certains titres de romans importants ne s'y trouvaient pas: *Les fiancés de 1812* (1844) de Joseph Doutre, un membre très actif de l'Institut, *L'influence d'un livre* (1837) de Gaspé fils et les *Anciens Canadiens* (1863) de Gaspé père, *La terre paternelle* de Patrice Lacombe, *L'Intendant Bigot* (1872) et le *Chevalier de Mornac* (1873) de Joseph Marmette, sans compter des romans comme *Hélika* (1872) de Charles Deguise, *L'héritière d'un millionnaire* (1867) de Charles Marcil, *Le rebelle* (1842) du français newyorkais Trobriand aussi publié à Montréal, et deux titres traduits de Madame Leprohon, *Armand Durand* (1869) et le *Manoir de Villeraï* (1861).

La circulation des volumes et l'Index

Les publications et les archives²⁸ de l'Institut Canadien de Montréal permettent, de façon exceptionnelle, d'analyser et la collection (par les catalogues) et la circulation (par les registres d'emprunt) des ouvrages de sa bibliothèque. La différence

²⁸ Y. Lamonde, «Histoire et inventaire des archives de l'Institut Canadien de Montréal (1855-1900)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXVIII, 1 (Juin 1974): 77-93.

est de taille du point de vue de l'histoire socio-culturelle: dans un cas, on connaît l'offre, dans l'autre la demande, dont on peut avec vraisemblance postuler la lecture réelle des titres empruntés.

Plus que pour tout autre domaine du savoir et de la culture, l'analyse de la circulation des livres de la bibliothèque de l'Institut Canadien s'avère révélatrice de la place centrale de la littérature dans la *consommation* livresque des emprunteurs à cette bibliothèque.

Louis-George Harvey et Mark V. Olsen ont démontré l'important écart entre la collection et la circulation de la bibliothèque de l'Institut Canadien²⁹. Leur analyse révèle un écart négatif, en regard de la collection, pour toutes les catégories de volumes (Histoire et Belles-Lettres: -10% chacune), sauf pour le roman qui constitue 33% de leur corpus de la collection et 77% de celui de la circulation (+44%). Leur analyse précise encore la popularité croissante du roman français: il constitue 66,5% de la circulation totale en 1865, 85% en 1875. Les treize auteurs les plus empruntés – sept titres d'Alexandre Dumas (père) et trois d'Eugène Sue – constituent 8,5% de la circulation totale (Tableaux 5 et 6). A lui seul A. Dumas (père) totalise 20% de tous les emprunts. En 1870, ces dix titres de Dumas et Sue les plus empruntés sont tous à l'Index de l'Eglise catholique romaine.

²⁹ Louis-George Harvey et Mark Olsen ont, par analyse informatique, étudié la collection, la circulation et les titres «à l'Index»: L.-G. Harvey, *Etude de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal*, M.A. (Histoire). U. d'Ottawa, 1982; L.-G. Harvey and Mark Olsen, «A Quantitative Study of Book Circulation: the Library of the Institut Canadien de Montréal», *Historical Methods*, 18, 3 (1985): 97-103; «La circulation de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal, 1865-1875», *Histoire sociale/Social History*, XIX, no. 37 (mai 1986): 139-160.

Tableau 5: Institut Canadien de Montréal, auteurs dont les romans sont les plus empruntés (1865-1875).

Auteur	% de la circulation	Index
1. Dumas A. (père)	20,7	OFA (1863)
2. Aimard Gustave	5,0	
3. Sue Eugène	4,8	OFA (1862)
4. Féval Paul	3,9	
5. Soulié Frédéric	2,3	OFA (1864)
6. Terrail, Ponson du	2,2	
7. Kock Paul de	2,1	
8. Abbé X	1,9	IND
9. Dumas A. (fils)	1,9	OFA (1863)
10. Souvestre Emile	1,9	
11. Sand George	1,4	OFA (1863)
12. Ash Comtesse	1,3	
13. Hugo Victor	1,1	IND

Source: L.-G. Harvey et M.O. Olsen, «La circulation de la bibliothèque de l'Institut Canadien...», *loc. cit.*: 18-19.

Tableau 6: Institut Canadien de Montréal, titres les plus empruntés (1865-1875).

Titre	Auteur	Année d'édition	% de la circulation
1. <i>Mohicans de Paris</i>	Dumas	1854	1,2
2. <i>Les mystères du peuple</i>	Sue	1849-57	1,0
3. <i>Vicomte de Bragelone</i>	Dumas	1850	1,0
4. <i>Comte de Monte-Christo</i>	Dumas	1844	0,9
5. <i>Le Juif errant</i>	Sue	1844-45	0,9
6. <i>Les Trois Mousquetaires</i>	Dumas	1844	0,9
7. <i>Le Collier de la Reine</i>	Dumas	1849	0,7
8. <i>Vingt ans après</i>	Dumas	1845	0,7
9. <i>Les Mystères de Paris</i>	Sue	1843	0,6
10. <i>La Reine Margot</i>	Dumas	1847	0,6

Source : L.-G. Harvey et M.O. Olsen, *loc. cit.*: 17-18.

L'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, avait raison de son point de vue, d'affirmer en 1858 la présence de titres à l'Index au *Catalogue* de 1852 de l'Institut Canadien: environ 4%

des titres et 14% des volumes apparaissaient en effet à l'Index³⁰. Si très peu de romans au *Catalogue* de 1852 apparaissent à l'Index, c'est que Rome met le roman populaire et ses auteurs à l'Index surtout après 1862. Il faut toutefois prendre bonne note du fait que des titres et des auteurs mis à l'Index après 1862 sont déjà sur les rayons de la bibliothèque de l'Institut Canadien: A. Dumas avec neuf titres, E. Sue avec sept, Balzac avec ses «œuvres complètes»³¹.

On comprendra dès lors que la collection de la bibliothèque de l'Institut comptât, en 1870, trois fois plus de titres à l'Index (12,6%, soit 288 des 2283 titres) et que le roman constituât 9,5% de ces 12,6% de titres à l'Index³². Quant à la circulation des livres, 50% des titres en circulation en 1868 sont à l'Index, selon Harvey et Olsen, dont 47% de romans.

Enfin, Olsen et Harvey ont pu identifier professionnellement les emprunteurs à la bibliothèque de l'Institut Canadien de 1865 à 1875³³. Ce sont les artisans qui empruntent 18,9% (883 titres) des ouvrages qui consomment le plus de roman: 72% de leur consommation est romanesque. Les petits commerçants, fonctionnaires et commis, les emprunteurs les plus importants (2028 titres, 43,6% au total) lisent aussi surtout du roman qui forme 67,4% de leurs emprunts.

Dans les cas de ces deux groupes professionnels, les emprunts augmentent même après la condamnation de l'Institut Canadien en 1869 alors que les marchands et les gens de professions libérales, plus sensibles aux pressions cléricales selon Olsen et Harvey, diminuent les leurs.

³⁰ L.-G. Harvey, *Etude de la bibliothèque...*, op. cit., pp. 55-62. Cette évaluation est fondée sur l'analyse que Harvey fait des volumes du *Catalogue* de 1870 qui sont dans l'édition de 1853 de l'Index et sur notre analyse du *Catalogue* de 1852 selon le nombre de titres à l'Index.

³¹ De Dumas: *Ange Pitou*, le *Collier de la Reine*, *La dame de Monsoreau* (3 exemplaires), *George, Monte-Christo* (3), *La reine Margot*, *Les trois mousquetaires* (2), *Vingt ans après* (2), *Le comte de Bragelonne*; de Sue: *La bonne aventure*, *Les enfants de l'amour*, *Histoire de la Marine française*, *Le juif errant* (2), *Martin l'enfant trouvé* (2), *Les mystères de Paris*, *Les sept péchés capitaux*.

³² Ce total de Harvey et Olsen est composé des titres du *Catalogue* de 1870 et de 700 titres en circulation de 1865 à 1870 n'apparaissant pas au *Catalogue* de 1870.

³³ Évaluation basée sur 50% des 1150 emprunteurs dont l'occupation est connue et portant sur 4456 prêts, soit 47,4% de la totalité (9393) des prêts.

Un concours littéraire

L'Avenir du 1^{er} février 1856 annonce la tenue d'un concours ouvert aux membres de l'Institut Canadien dont le sujet était ainsi libellé: «Notice biographique et historique sur l'un des principaux membres décédés de l'ancienne Chambre d'Assemblée du Bas-Canada». Le concours ouvert jusqu'au 1^{er} avril 1856 devait récompenser le lauréat d'une médaille offerte par M. Boivin. Charles Marcil remporte le concours avec un texte intitulé «Essai biographique et historique sur John Neilson» dont il fait une conférence à l'Institut le 3 mai 1856 et que *Le Pays* publiera³⁴.

Cette forme d'initiation à la production littéraire ne fut vraisemblablement pas unique; elle s'ajoutait, de fait, à d'autres formes d'initiation et de diffusion des idées et de la littérature.

Conclusion

Au plan méthodologique, l'association littéraire est une forme d'institution dorénavant identifiée, décrite, périodisée, mesurée et dont les activités peuvent se prêter à une analyse littéraire.

La conférence publique, le débat et en particulier l'essai ont été définis. Ces activités ont fait l'objet d'un traitement informatisé à vingt-trois variables et on dispose d'une classification des thèmes (Annexe I) valable pour la conférence publique, l'essai et le débat tant de l'association libérale qu'ultramontaine.

L'étude du littéraire dans la bibliothèque de ces associations littéraires peut dorénavant s'appuyer non pas seulement sur un inventaire des sources et des catalogues de bibliothèques de collectivités – de Montréal pour le moment – mais aussi d'une

³⁴ *L'Avenir*, 1^{er} février 1856; *Le Pays*, 16 janvier 1856; 11e (1855) et 12e (1856) rapport annuel de l'Institut Canadien, *Le Pays*, 24 décembre 1855 et 20 décembre 1856; la conférence de C. Marcil est publiée dans *Le Pays*, 8 et 10 mai 1856.

classification universelle des volumes susceptible de permettre la comparaison.

A telle enseigne qu'on peut envisager l'applicabilité d'une méthode d'analyse du littéraire dans ces associations pour l'ensemble du Québec du 19^e siècle: les courants littéraires, les auteurs privilégiés, les genres pourront être dégagés d'études d'ensemble portant sur Montréal, Québec, Trois-Rivières, St-Hyacinthe et d'autres lieux.

De façon générale, l'étude de l'association littéraire s'est révélée importante pour la socio-biographie de l'écrivain canadien-français du 19^e siècle. Membre, souvent, de ces associations, l'écrivain y participe aussi par des conférences publiques, des essais ou débats. Typique professionnellement de ces conférenciers et essayistes, l'écrivain est souvent aussi un journaliste. Membre d'association, journaliste, il ne manque que l'écrivain-fonctionnaire pour parachever la socio-biographie de l'écrivain canadien-français du 19^e siècle. De ce point de vue, il convient d'observer que le mouvement littéraire de Québec de 1860 se dessine après vingt ans d'expérience de l'association littéraire: ceci relativise cela.

De façon particulière, il convient de situer le littéraire dans cette double culture typique de l'association littéraire québécoise du 19^e siècle: la culture *rhétoricienne* de la conférence publique, de l'essai et du débat et la culture *livresque* de la salle des journaux et de la bibliothèque. Cette qualification de la culture rappelle avec d'autres indices de longue durée l'importance de l'oralité et sa persistante marque dans le texte «littéraire» du 19^e siècle.

Dans la culture *rhétoricienne* de l'Institut Canadien de Montréal le littéraire intéresse un peu les conférenciers qui n'abordent pas la littérature canadienne-française ou la question d'une littérature nationale – deux fois plus traitées au Cabinet de lecture paroissial – mais qui «lecturent» sur la littérature française et ses «classiques». Ces conférenciers qui parlent de littérature française sont des journalistes, et pour la moitié, des Français.

L'essai, peu fréquent sur la littérature, s'avère plus privé et typiquement une activité de membres plus jeunes de l'Institut.

Il fut néanmoins l'occasion de poser le problème de la définition du genre au 19^e siècle et de proposer une analyse des occurrences du terme.

Dans la culture *livresque* de l'Institut Canadien, le littéraire occupe manifestement la première place. Ici l'association est bien «littéraire». La littérature constitue le tiers de la bibliothèque de l'Institut Canadien en 1852, quasi la moitié en 1870-1876; le roman – français, anglais, étatsunien – forme l'essentiel de cette section de littérature.

Si l'offre de littérature est importante dans la collection, la demande l'est encore davantage: entre 1865 et 1875, le tiers de la collection est littéraire, les trois quarts de la circulation se composent de littérature; le roman forme les deux tiers de la circulation en 1865, plus des quatre cinquièmes en 1875. Deux auteurs s'avèrent populaires: Alexandre Dumas et Eugène Sue.

Cette popularité des feuilletonnistes prendra vraisemblablement encore davantage de signification lorsque la recherche sur le feuilleton dans la presse québécoise du 19^e siècle sera plus définitive. La salle de journaux de l'Institut Canadien offrait cette presse à feuilletons, dont l'*Echo des feuilletons français*. On comprendra mieux alors comment la presse et la tribune sont vraiment les médias typiques de la culture du 19^e siècle. On verra mieux aussi comment le Québec d'alors entraînait ou pas «dans un champ de grande production».

Le discours sur la constitution d'une «littérature nationale» s'avère peu important à l'Institut Canadien. Le discours prohibitif sur le roman est circonstancié et clos par la pratique: Joseph Doutre écrit, James Huston compile, la salle des périodiques reçoit la presse littéraire autochtone, le roman «indigène» alors publié est généralement disponible à la bibliothèque.

Un phénomène provoque toutefois l'étonnement: comment un milieu de lecture de Chateaubriand, de Gustave Aimard, de Gustave de Beaumont, de la presse des Etats-Unis et surtout de Fenimore Cooper n'a-t-il pu faire émerger cette littérature autochtone misant sur l'exotisme, pratiquée par un *fran-*

çais exilé à Montréal, Henri-Emile Chevalier et trop tard souhaitée par Crémazie? La question vaut une thèse.

La présence croissante dans la bibliothèque d'oeuvres à l'Index et en particulier de romans après 1860, incite à *revoir* la signification de la condamnation de l'Institut par l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, et par Rome. Il faut s'étonner du fait que les condamnations de Mgr Bourget concernaient davantage la doctrine que la moralité alors que la collection et surtout la circulation étaient dans un rapport inverse. Bien sûr l'évêque fait référence au caractère «immoral» de certains titres et aux «romans passionnés»; mais l'essentiel de sa qualification de la bibliothèque est doctrinal: «irreligieux», «hérétique», «impie», «libéral». Le ton doctrinal renvoie au contentieux idéologique et de pouvoir entre l'Eglise et la bourgeoisie libérale. Le silence sur la question de moralité – du roman – renvoie au rapport entre l'Eglise et les couches populaires et entre la bourgeoisie libérale et ces mêmes couches populaires.

Car quelle qu'ait été la position de quelques conférenciers ou essayistes sur le romanesque *durant la première décennie* de l'Institut Canadien, les libéraux ont finalement compris que quelque part le roman populaire militait dans une direction convergente avec la leur et ont fait une place au roman dans leur bibliothèque.

Un certain silence des condamnations *doctrinales* indique que l'Eglise faisaient face à une nouvelle donnée culturelle. Mgr Bourget pouvait bien excommunier quelques avocats, médecins ou typographes lecteurs de Lamennais, Voltaire ou Renan. Pouvait-il s'attaquer à une forme culturelle nouvelle et aussi populaire que le roman offert en feuilleton dans une presse «populaire» qui par sa forme et son contenu défiait dorénavant la puissance sociale et culturelle de l'Eglise? L'Eglise avait-elle appris à faire la part des choses lorsque la doctrine passait dans l'imaginaire romanesque, lorsque le pernicieux se tramait dans l'agréable? Par la presse, la question sociale émergeait dans la culture. Comment, dorénavant, l'Eglise allait-elle pouvoir dire non au roman, dire non à l'ouverture de parcs d'amusement et à la vente de bière le dimanche, dire non

à l'ouverture des salles de «vues animées» le dimanche? Les paroissiens étaient aussi les nouveaux «consommateurs».

Annexe I: Classification thématique des conférences publiques, essais et débats des associations littéraires québécoises au 19^e siècle.

00-09: RELIGION

- 01: oeuvres de l'Eglise
- 02: clergé et affaires temporelles
- 03: question romaine
- 04: théologie
- 05: divers

10-19:

- 10: droit
- 11: philosophie
- 12: économie et économie politique
- 13: libertés et démocratie
- 14: instruction et éducation
- 15: musique et beaux-arts
- 16: nationalisme canadien-français

20-29: HISTOIRE ET BIOGRAPHIE HISTORIQUE

- 20: en général, Antiquité
- 21: européenne avant 1789
- 22: européenne après 1789
- 23: des Amériques (Canada exclus)
- 24: canadienne avant 1760
- 25: canadienne après 1760

30-39: GEOGRAPHIE ET VOYAGES

- 30: Canada
- 31: Amériques (Canada exclus)
- 32: Europe, Asie, Océanie

40-49: SCIENCES ET TECHNIQUES

- 40: en général
- 41: physique, mathématiques, astronomie
- 42: naturelles
- 43: médecine et hygiène
- 44: techniques et technologie

- 50-59: LITTÉRATURE ET BIOGRAPHIE LITTÉRAIRE
- 50: en France
 51: au Canada français
 52: sur les genres: roman
 53: fable et conte
 54: poésie
 55: éloquence
 56: théâtre
 57: chanson
- 60-69: DEBATS D'ACTUALITE SOCIALE ET POLITIQUE
- 60: Europe, Afrique, Asie
 61: Amériques
 62: Canada (politique)
 63: Canada (social)
 64: Montréal et villes
- 99: DIVERS

Annexe II: Institut Canadien de Montréal, conférences publiques sur la littérature (1845-1871).

- 26 juin 1847: P.-J.-O. Chauveau (avocat), «Sur l'état de la littérature française depuis la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours.» (*)
- 19 septembre 1854: Paul *Arpin* (journaliste), «Littérature.»
 22 septembre 1854
- 27 avril 1855: Narcisse Cyr (journaliste), «La poésie des Hébreux.»
- 7 mars 1856: Narcisse Cyr, «Racine, le poète tragique»
- 27 novembre 1856: Jean-Baptiste *Desplace* (journaliste), «Lamartine et ses oeuvres.»
- 28 novembre 1856: Louis-Antoine Dessaulles (conseiller législatif), «Lamartine.»
- 2 décembre 1856: Charles-Louis *Marle* (journaliste), «Lamartine.» (*)
- 9 janvier 1857: Pierre Hervieux, «Le grand Corneille et la poésie en France avant lui.»
- 13 mars 1857: Pierre Hervieux, «Molière.»

- 9 mars 1858: Achille *Nicolas* (médecin), «Histoire de la chanson.»
- 24 mars 1860: Pierre *Hervieux*, «Boileau-Despreaux et la satire en France.»
- 23 décembre 1863: Louis *Cortembert* (journaliste), «la poésie au 17^e siècle.»
- 30 décembre 1863: Louis *Cortembert*, «Molière.»
- 13 janvier 1864: Louis *Cortembert*, «Lafontaine et Boileau.»
- 27 février 1868: Narcisse *Duval*, «Madame de Staël, sa vie et ses oeuvres.»

Légende:

italique: d'origine française
 (*) : extraits publiés

Annexe III: Institut Canadien de Montréal, catalogue reconstitué de la bibliothèque canadienne (1852-1876).

Bibliographie (0-99): 3

Annuaire de l'Institut-Canadien de Montréal de 1866 à 1870
Institut-Canadien, 1852-1855
Catalogue of Mechanics' Institute Library

Journaux et périodiques

- Déjà au *Catalogue* de 1852:
Canada Temperance Advocate (1859)
Courrier de Québec (1806)
Canadien (1806)
Encyclopédie canadienne (1842)
Le Fantasque (1837-1840)
Journal d'agriculture (1851, 1850)
L'ordre social (1850)
Mélanges religieux (1841-)
Minerve (1826-)
Le Canadien (1842-)

– Nouveaux:

- Bibliothèque canadienne* (1825)
Canadian Agriculturalist (1849)
Courrier du Canada (1856-1866)
Le foyer canadien (1864)
Journal de Québec (1853-1870)
La Lanterne
Ladies' Museum (1830)
L'abeille canadienne (1818)
L'agriculteur (1860-1861)
Magasin du Bas-Canada (1853)
Montreal Herald (1861-)
Le Nouveau Monde (1867-)
L'observateur
Le Pays (1852-)
La ruche littéraire (1853)
La revue canadienne (1864)
La semaineRMJ (1852)
Le semeur (1842-1845)
La semaine (1842-1845)
Les soirées canadiennes (1861)

Théologie (200-299): 2

- Rev. J.D. Borthwick, *Harps of Canaan*
 Rev. Chiniquy, *Le prêtre, la femme et le confessionnal*

Sociologie (300-399): 38

Statistique (310-319): 2

- Recensement du Canada*, 1870-71
Census of the Canadas, 1851-52

Politique (320-329): 15

- Débats sur la Confédération de l'Amérique du Nord*, 1865
Journaux des Assemblées législatives du Canada (avec Appendices)
 J.E. Alexander, *Canada as it was and may be*
 J.C. Taché, *Esquisses sur le Canada*
 H. Langevin, *Essai sur le Canada*

(Buies), *Lettres sur le Canada*

Politique canadienne, pamphlets

Rapport sur le gouvernement civil du Canada, 1829

Canadian Politics, pamphlets and report

Settlers' Guide

Conseiller du peuple

A. Achintre, *Portraits et dossiers parlementaires*

H. Morgan, *Canadian Parliamentary Companion*

Pamphlets divers sur le Canada

Proceedings of the House of Assembly, Lower Canada, 1815

Droit (340-349) et administration (350-359): 20

Actes des municipalités et des chemins, 1835

Actes et ordonnances du Bas-Canada, 1843

Actes relatifs aux pouvoirs des Juges de Paix, 1853

E. Lefebvre de Bellefeuille, *Code civil du Bas-Canada*

Ch. Glackmeyer, *Charte et règlements de la cité de Montréal*, 1865

Ordonnances, Bas-Canada, 1777

G. Doutre, *Procédure civile*

Refus de sépulture (Affaire Guibord)

Statuts du Canada

H. Desrivières Beaubien, *Traité sur les lois civiles du Bas-Canada*

Règlements de police en force dans la cité de Montréal, 1843

Bibaud jeune, *Commentaires sur les lois du Bas-Canada*

J. Crémazie, *Lois criminelles anglaises*

Doutre et Lareau, *Droit civil canadien*

Affaire Guibord (factum)

Affaire Guibord (plaidoiries)

Guibord case in Privy council

Guibord case, a History of the case

Rapports annuels de la corporation de Montréal

Commerce et communications (380-389): 1

Règles du chemin à rails du St-Laurent et de l'Atlantique

Philologie (400-499): 1

Lacombe, *Dictionnaire de langue Crise*

Sciences naturelles (500-599): 4

J.-B. Meilleur, *Cours abrégé de leçons de chimie*

A. Heatherington, *Gold Fields of Nova Scotia*

Abbé Provancher, *Flore canadienne*

" " , *Naturaliste canadien*

Arts utiles (600-699): 1

Transactions of Board of Agriculture of Upper Canada, 1855

Beaux-Arts (700-799): 2

W. Notman, *Photographic Selections*

Plans d'un pont suspendu à Québec

Littérature (840-899): 21

Henry Scadding, *Canada and Oxford*

Longfellows, *Poems*

J. Huston, *Légendes canadiennes*

Mrs. Leprohon, *Antoinette de Mirecourt*

J. Huston, *Répertoire national*

Littérature canadienne de 1850 à 1860

Napoléon Bourassa, *Jacques et Marie*

G. de Boucherville, *Une de perdue deux de trouvées*

P.J.O. Chauveau, *Charles Guérin*

H.-E. Chevalier, *La huronne*

Dernier Iroquois

Nez percés

Pieds noirs

Poignet d'acier

G.B. Chapin, *Tales of the St Lawrence*

A.G. Lajoie, *Jean Rivard*

J. Marmette, *François de Bienville*

A. Buies, *Chroniques, humeurs et caprices*

M. Bibaud, *Epîtres, satires, chansons, épigrammes*

E. Lareau, *Histoire de la littérature canadienne*

H. Larue, *Mélanges historiques, littéraires, etc...*

Histoire (900-999): 50**Géographie et observations (910-919): 17**

Division des comtés

Maps of Canada

Plans of Various Lakes and Rivers, 1853-1856

Rapport d'exploration entre le Lac Supérieur et la Rivière Rouge

L. Gingras, *L'orient*

de Basterot, *De Québec à Lima*

Rambles among the blue noses, a tour through New Brunswick and Nova

Scotia

Travellers guide to the Hudson River... and Quebec, 1864

Isaac Weld, *Voyage au Canada, 1795*

G. Franchère, fils, *Voyage à la côte du Nord-Ouest, 1810*

G. Franchère, *Voyage to the North-West Coast of America*

G. Benson, *Vie et voyage de Christophe Colomb*

H. Lacroix, *Canadian Guide*

Abbé Provancher, *Carte portative du Canada*

J. Bouchette, *Topographie du Canada*

J.-M. LeMoine, *Album du touriste*

Géographie du Canada

Biographie (920-929): 4

Max. Bibaud, *Biographie des Sagamos Illustres*

Dictionnaire historique des hommes illustres du Canada

Panthéon canadien

Notice biographique sur François de Laval

Histoire moderne (972): 29

L. Dussieux, *Canada sous la Domination française*

D. Dainville [pseud.], *Beautés de l'histoire du Canada*

R.H. Bonnycastle, *Canada and the Canadians Eighty Years of Progress of British North America*

L.-A. Dessaulles, *Guerre américaine*

M. Bibaud, *Histoire du Canada sous la domination française*

F.-X. Garneau, *Histoire du Canada depuis la découverte jusqu'à nos jours*

Abbé Brasseur, *Histoire du Canada, de son Eglise et de ses missions*

Robert Christie, *History of Lower Canada*

de Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle France*

- Chs. Lindsay, *Life and Times of Wm MacKenzie*
Mélanges sur le Canada
Quatre-vingt-douze résolutions, 24 fév. 1834
Souvenirs historiques sur le Canada
Life of Charles Lord Sydenham
Précis touchant la colonie de Lord Selkirk sur la Rivière Rouge, 1818
Bressany, *Relation abrégée de quelques missions des pères de la*
Compagnie de Jésus
F.-B. Singer, *Souvenir d'un exilé canadien*
T.-A. Chandonnet, *Notre-Dame-des-Canadiens*
S. Drapeau, *Colonisation du Bas-Canada de 1851 à 1861*
C. Horetzki, *Canada on the Pacific*
H. Kirke, *Conquest of Canada*
F. Parkman, *Discovery of Canada*
" , *Jesuits in North America*
" , *Old Regime in Canada*
" , *France in the New World*
J. Roy, *History of Canada*
Smith, *Canada, Past, Present and Future*
L.-P. Turcotte, *Canada sous l'Union*